



Wadi El Gemal

Au commencement étaient la mer et le désert

EGYPTE. Une expérience sensorielle inoubliable par la grâce conjuguée du désert des mystiques et la bénédiction des dauphins. Quand l'écotourisme se fait initiation au sens de la vie...

L'Orient compliqué déroute un peu les touristes par les temps qui courent, mais il est des destinations qui restent tout à la fois fascinantes et paisibles, en Égypte notamment. Ainsi, à quatre heures de vol des brumes parisiennes, sur les rives de la Mer Rouge, à

quelque 850 km au Sud du Caire, loin de l'agitation des grandes métropoles, entre désert et eaux turquoises, à peu près à la hauteur d'Assouan et de la première cataracte du Nil, le parc national de Wadi El Gemal - la vallée des chameaux en français - s'étend sur 7000 km² entre Hurgada et Marsa Alam ; sans oublier une aire côtière, lagunaire et marine de 2000 km². La géologie tourmentée de cette vaste zone apparemment désertique constitue un sanctuaire pour une faune et une flore tenaces, extraordinairement adaptées à des conditions climatiques extrêmes. Et pourtant cette réserve naturelle qui compte au nombre des trois plus grands parcs « sahariens », s'avère être une zone de « pâturage », dans l'acception désertique du terme, pour les maigres troupeaux des tribus qui vivent là depuis que le monde est monde. Le Wadi El Gemal qui n'a pas connu la pluie depuis novembre 2004, date de la dernière crue du système d'oueds qui sculpte le relief, dominé par les 1975 mètres du mont Hamata, est la terre d'élection de la tribu des Ababda et des Bécharias. Ils appartiennent à une branche du peuple des Chamites, originaires du Caucase, qui se sont installés de la Corne d'Afrique à l'Ouest du Sahara. Certaines de leurs migrations climatiques ont conduit des groupes humains à quitter le Sahara pour les montagnes de l'Atlas (Algérie) ou la vallée du Nil. Certains, les Beja, s'installant à proximité de la Mer Rouge. Dans l'antiquité égyptienne, les Beja vivaient en bonne

de satisfaire les populations locales et les voyageurs en quête de découverte. C'est un grand bonheur, après avoir pris le frais dans les chambres du Gorgonia Beach, que d'embarquer dans un 4 X 4, en compagnie de Mohamed Gad (fondateur des parcs régionaux de Wadi El Gemal et de Wadi Elba), pour s'en aller sur les pistes brûlantes de l'oued, qui a donné son nom au lieu. Son lit court sur une soixantaine de kilomètres et traçait jadis la route des caravanes qui reliaient le port de Bérénice à la ville antique de Gebtu (Coptos en Grec, Keft en Copte, Qift en arabe), sur la rive droite du Nil, à environ 40 km de Thèbes. Mohamed Bag et ses assistants révèlent les secrets d'un désert qui ne l'est pas tant que ça. Le paysage hyperaride est ponctué de loin en loin par la silhouette solitaire des acacias tortillis, qui dispensent une ombre ténue ; des buissons épineux s'accrochent en des lieux improbables... Attention, nous explique-t-on, dans le désert toutes les formes de vie cherchent de l'ombre, insectes, serpents, renards... Sur les contreforts rocheux, il subsiste des points d'eau. L'un d'entre eux révèle le trésor d'une flaqué qui suinte de la pierre et répand une humidité insolite dans la terre, sur laquelle sont imprimées les empreintes de petits animaux sauvages. Avec de la chance on peut voir, de loin, les bondissantes gazelles ; plus souvent de flegmatiques dromadaires qui divaguent en toute liberté... Quand le soleil disparaît, le dé-



L'ombre précieuse des acacias dans le lit du Wadi El Gemal... Comme une oasis dans un univers minéral.

intelligence avec la civilisation nilotique, tout en demeurant à l'écart du développement des grands centres. Ils étaient appréciés de par leur capacité d'adaptation aux rigueurs climatiques, leur connaissance des routes, en tant que caravaniers, soldats, garants de la sécurité des exploitations minières et du commerce sur la Mer Rouge... Ils étaient là au moyen empire - 2022 à 1784 avant -J.-C. - quand les pharaons Sésostris exploitaient les mines d'émeraude du Djebel Zabarah... ils sont toujours là aujourd'hui. C'est avec eux et sous le contrôle des rangers Ababda que les voyageurs peuvent découvrir les richesses du parc national sur lesquelles ils veillent. Le parc naturel a été créé en 2003 pour « conserver et développer, avec l'aide des communautés locales, la structure géologique et paysagère, la flore endémique, la faune sauvage, le mélange culturel romain-islamique-ababda ».



Mohamed Gad, un guide inestimable pour comprendre un monde qui nous est profondément étranger.

LE TRÉSOR D'UNE FLAQUE QUI Suinte DE LA PIERRE

Pour rallier ces intriguants gardiens du désert que sont Ababda et Bécharias, il n'est pas nécessaire de rééditer les exploits d'Henry de Monfreid. Une fois débarqué à l'aéroport de Marsa Alam, il suffit de prendre la route et de rallier l'hôtel 5 étoiles Gorgonia Beach. Le grand luxe intelligent, respectueux de l'environnement, aux portes du désert, à quelque distance du site de l'antique cité portuaire de Bérénice. C'est là que débarquaient les éléphants de combat des armées ptolémaïques, c'est par là que transitaient les soieries achetées en Inde par les négociants romains... Le Gorgonia Beach est le seul hôtel accepté sur le site de la réserve.

En conséquence de quoi ses propriétaires italiens s'impliquent activement dans la protection du patrimoine naturel, avec la complicité des touristes résidents. Il convient de saluer cet effort salutaire vers un écotourisme à même

Wadi Sikait, vestiges d'un temple de la période romaine, érigé sur le relief qui domine le lit de l'oued et les vestiges d'une agglomération vouée à l'extraction des émeraudes.



Vue de l'antique piste caravanière depuis l'une des fenêtres du temple romain de Wadi Sikait.

sert se couvre de myriades d'étoiles, une magnificence mystique que l'on ne se lasse d'observer, pendant que le gabouri (pain) cuit, sur le sable, sous la braise. Quelques tomates, dans la salata baladi, de la babaghanouj (purée d'aubergines), le foul, des fèves cuites parfumées d'huile d'olive, de citron et de cumin, du fromage de chèvre, un peu de hommos (purée de pois chiches au sésame)... Banquet de luxe pour nomades d'un soir, quelques poissons (du samak) ou du cabri (kebab), grillés, en guise de plat de résistance... La valeur des choses simple s'impose, comme explose le goût brûlant et sucré d'al-gabana, le café au gingembre, ou le parfum subtil du karkadé, infusion colorée de fleur d'hibiscus... Le temps paraît suspendu en une stase qui nous rend contemporains des habitants de Wadi Sikait. Ils vivaient là de la fin du premier siècle avant Jésus Christ, creusaient le sol et concassaient la roche pour extraire des émeraudes (smaragdus en latin)... Une activité qui a perduré jusqu'au VI^e siècle de notre ère. Il est touchant de marcher sur leurs traces, de fouler le sol de leurs petites maisons de pierre sèches, de gravir la volée de marches qui conduit à leurs temples, l'un creusé dans la roche à la mode de Pétra, l'autre, toujours debout, érigé pierre par pierre, sur le relief qui surplombe le wadi. Des fragments de poterie nous font signe. Petits trésors, ostraca muets, traces d'émeraude... A méditer le soir, après la piscine ou le Spa, dans sa chambre climatisée, avant de s'interroger longuement sur le choix de son restaurant. L'enfer, quoi...

Philippe Le Claire
pleclair@journal-union.fr



Mohamed Gad montre du doigt les diverses couches de sédiment déposées par les crues de l'oued. Le niveau de surface correspond aux dernières pluies, il y a sept ans.



Wadi Sikait, toujours, temple vraisemblablement ptolémaïque, creusé dans la roche par les ouvriers qui recherchaient les pierres précieuses. A noter le pilier de soutènement tardif.

CONTACTS

Bureau du tourisme égyptien
www.egypt.travel Tel : 01.45.62.92.42

Gorgonia Beach Resort
www.gorgoniabeach.com Tel : +20.10.68.80.17.41

Hurghada Environmental Protection and Conservation Association
www.hepca.com Tel : +20.65.344.50.35

LIRE

Les Secrets de la mer Rouge. Célèbre premier roman d'Henry de Monfreid (1931) inspiré de la vie réelle du dernier aventurier français, apprenti chasseur de perles et trafiquant d'armes...

La bénédiction des dauphins

La Mer Rouge est un paradis pour plongeurs. Inutile de prêcher les adeptes de tourisme subaquatique, cette destination, à quatre heures de Paris et sans décalage horaire, vaut vraiment le détour. Les eaux y sont pures, la moindre patate de corail entretient un aquarium exotique, le moindre tombant un panorama luxuriant aux couleurs chatoyantes... Sans oublier la nurserie qu'est la mangrove. Il n'est pas nécessaire de descendre bien profond pour goûter à la gloire de ce monde marin, nimbé d'un bleu surnaturel. Un masque, un tuba et des palmes suffisent... Quant à ceux qui aiment à sonder plus bas, il n'est pas besoin de leur vanter les lieux. La Mer Rouge s'ouvre sur l'océan Indien, ainsi, les grands pélagiques croisent dans les eaux libres, quand les benthiques, et autres poissons de coraux prolifèrent entre lagons et récifs frangeants. L'étrange dugong croise dans ces eaux, ainsi que la tortue verte et les sacrés dauphins. Il est possible à partir du Gorgonia Beach, de s'embarquer pour le récif de Samadai, refuge du peuple stenella longirostris, les dauphins à long bec. Par groupes qui peuvent compter jusqu'à une soixantaine d'individus, ils viennent se reposer dans le lagon, en fin de nuit, après avoir chassé. Les petits sont à l'abri et les adultes peuvent dormir ou folâtrer avant de repartir au large. L'HEPCA (Hurghada Environmental Protection and Conservation Association), une association égyptienne qui œuvre avec les professionnels du tourisme et de la plongée à la préservation du patrimoine et de l'environnement, a organisé un mouillage non dégradant pour les bateaux desquels se mettent à l'eau de cohortes de baigneurs enchantés à l'idée d'approcher des dauphins assez peu farouches



Etrange dugong, la sirène des anciens grecs, peut-être... On est loin des starlettes de Cinecittà !

Le récif corallien, une nurserie baignée de lumière, à faible profondeur.



Le Gorgonia Beach, un site privilégié entre la mer et le désert.

bien que « libres ». Une foi bénis par les dauphins on ne peut qu'aimer et protéger la mer... Le travail d'HEPCA est exemplaire, qui allie information, protection, conseil et recherche. Sans oublier le traitement des déchets et le recyclage des plastiques. Des étudiants européens participent dans le cadre de leurs études à des travaux de recherche sur l'éthologie des dauphins, des requins, l'encadrement de l'effort de pêche, toujours en collaboration avec les populations locales qui sont directement impliquées dans ces actions.



Le Wadi El Gemal s'ouvre sur un estuaire où prospère la mangrove...



Le récif de Samadai, havre de paix des stenella longirostris, les dauphins à long bec...